

tennes, l'animal les racle avec les peignes de sa bouche. Les zones à haploops sont des habitats hors-normes qui semblent attirer certains résidents. On y trouve plus de palourdes et de coquilles Saint-Jacques qu'aux alentours. Certains poissons semblent aussi apprécier les lieux: la roussette et le Saint-Pierre notamment. Fuis par les pêcheurs car les tubes colmatent leurs filets, ces sites constituent-ils un havre de paix pour la faune marine? Les scientifiques n'ont pas encore de réponse certaine.

En revanche, ils sont sûrs d'une chose: les haploops sont des filtres particulièrement zélés. En un mois, les individus de la colonie passent au tamis la totalité de l'eau de la baie. En cela, ils sont beaucoup plus performants que les huîtres et les moules. Une telle concentration de crustacés offre aussi une source de nourriture importante. Il est déjà connu que les tacots, des poissons de la famille de la morue, les mettent à leur menu. Mais de plus amples investigations sont nécessaires pour mieux connaître la place des haploops dans la chaîne alimentaire.

Mystères et boules de vase

La prochaine campagne prévue pour l'été recueillera de nouvelles données et lèvera peut-être le voile sur certaines inconnues. « *Un travail génétique de différenciation des différentes espèces est à faire. Nous savons qu'une seule d'entre elles est présente en Bretagne, mais nous ne sommes pas encore capables de mettre un nom précis sur cet organisme. Probablement Haploop niraie, mais cela reste à confirmer* », conclut le scientifique. Même tout près de nos côtes, le monde du silence cache encore des richesses inattendues. F.D.

+ d'infos

- IFREMER, Institut Français pour l'Exploitation de la Mer: www.ifremer.fr

EN 4 QUESTIONS

Réseau mulots

Le Centre Ornithologique Rhône-Alpes (CORA), section Ain, recherche des bénévoles pour faire vivre un nouveau réseau consacré aux micromammifères. Francisque Bulliffon nous explique comment faire partie de l'aventure.



Micromammifères, quésaco?

Il s'agit de tous les rongeurs et insectivores plus petits que l'écureuil, sauf les chauves-souris. Campagnols, mulots et musaraignes sont les plus courants. Muscardin, loirs et lérots font aussi partie de cette catégorie.

Pourquoi les recenser?

Ces animaux représentent un maillon essentiel de la chaîne alimentaire. D'innombrables rapaces, reptiles et mammifères prédateurs s'en nourrissent. Le travail du réseau apportera un diagnostic essentiel sur la présence ou l'absence de ces espèces en fonction des habitats, et sur la fluctuation des populations.

Comment participer?

Nous proposons à tous les volontaires de prendre part à l'avancée des connaissances naturalistes dans leur département. Et pour cela, pas besoin de diplôme, la curiosité et la motivation suffisent! Plusieurs missions sont offertes. Un exemple: découvrir des gîtes de chouette effraie pour récolter ses pelotes de réjection. Grâce à ces indices, nous connaissons les proies consommées. Autre activité: pour les adeptes du microscope, nous donnerons des formations à l'identification des os à la loupe binoculaire.

L'engagement est-il astreignant?

Une demi-journée par semaine est suffisante, surtout pour les débutants. Nous sommes aussi intéressés par toutes les photos de micromammifères vivants ou morts observés lors de balades ou dans les maisons. Appartenir à notre réseau est une occasion de s'impliquer concrètement dans la protection de la nature.

F.D.



+ d'infos

- Réseau Micromammifères de l'Ain rezomicromam@live.fr
- CORA Rhône-Alpes <http://coraregion.free.fr>